

Docteur Jacques LACAN

S E M I N A I R E

du

Mercredi 7 mai 1958

Nous allons partir de l'actualité que ceux d'entre vous qui ont assisté hier soir à la communication scientifique de la Société, ont pu apprécier. On vous a parlé de la relation hétérosexuelle.

Justement c'est ce dont nous essayons aussi de parler.

La relation hétérosexuelle s'avérait dans cette perspective comme essentiellement formatrice. Elle était en somme une donnée première de la tension évolutive entre les parents et l'enfant.

La chose qui apparaît dans une autre perspective, où est exactement notre point de départ, est sans aucun doute conforme à une expérience première, c'est que justement cela qui est en question : est-ce que la relation hétérosexuelle entre les êtres humains est quelque chose de simple ?

A la vérité, si nous nous en tenons à l'expérience, il ne semble pas. Si elle était simple, il semble qu'elle

serait faite au moins pour constituer à l'intérieur du monde humain une série d'îlots d'harmonie, au moins pour ceux qui seraient arrivés à en écarter les mauvaises broussailles. Il ne semble pas que jusqu'à présent nous puissions considérer d'une commune voix de la part des analystes, et après tout est-il besoin d'invoquer les analystes là-dessus, que même parvenue à son achèvement, la relation hétérosexuelle pour l'homme se présente comme quelque chose, puisque précisément tout son problème, le moins qu'on puisse dire - prenons les écrits de Balint par exemple, qui y sont assez centrés puisque c'est dans le titre même du recueil sur le "Genital Love" - tourne autour de cela. On atteste la coexistence d'une "spaltung" tout à fait terminale, la juxtaposition du courant de désir et du courant de tendresse. C'est autour de cette juxtaposition que se compose tout ce problème de la relation hétérosexuelle.

Cela n'ôte pas l'intérêt de ce qui nous a été dit hier soir, bien loin de là, ne serait-ce que pour les termes de référence qui ont été employés, et par exemple de cette condition esthétique, cette valorisation consciente et esthétique, pour reprendre les termes de la conférencière, qui constitue une étape fondamentale dans sa perspective, dans la relation de l'Œdipe.

Son sexe, son symbole se présente, nous a dit Madame

Dolto, comme une belle et bonne forme. Le sexe est beau, a-t-elle ajouté. Il s'agit là évidemment d'une perspective de la bouche dont elle émane, et assurément flatteuse pour les porteurs de ce sexe mâle, afin qu'il ne semble pas non plus être une donnée que nous puissions adopter d'une façon univoque, je veux dire que si nous nous rapportons à toutes les préserves de l'une des personnes qui est intervenue, et avec autorité, sur ce sujet, qui nous a fait ce qu'on peut appeler des observations ethnologiques, tout de même si nous nous en rapportons aux sauvages, aux bons sauvages qui ont toujours été un terme de référence des anthropologues, il ne semble pas à la vérité que ce soit une donnée première, si tant est que le sauvage soit le premier de cette belle et bonne forme du phallus. Pour tout dire, l'ensemble des documents ~~je ne parle même pas des documents savants, de ces choses que l'on élabore ensuite dans le cabinet de l'ethnologue, mais de l'expérience que l'on peut trouver chez ceux des ethnographes qui ont été sur le terrain, qui ont été au milieu des dits sauvages, bons ou mauvais~~ / il semble précisément que ce soit vraiment une base et un principe des relations entre les sexes, ~~même dans les tribus les plus arriérées, que au moins ceci qui est l'érection du phallus, soit cachée.~~ L'existence, même dans les tribus qui ne possèdent que le mode d'habillement le plus primitif, est quelque

chose qui consiste précisément à cacher le phallus, de l'étui pénien par exemple, quelquefois dont tous nous témoignent l'immense public comme strict résidu de ce qui peut avoir comme l'habillement qui reste, est quelque chose de tout à fait frappant.

Et d'autre part des ethnographes assez nombreux ont témoigné comme d'une réaction vraiment première, la sorte d'irritation que les personnes du sexe féminin éprouvent en présence des manifestations proprement d'érection du phallus. Par exemple dans le cas très rare où il n'y a pas d'habit du tout - chez les nambikoira dont vous savez que notre ami Lévi-Strauss a été le visiteur à plusieurs reprises, et dont il a longuement parlé - Lévi-Strauss m'a témoigné sur la question que je lui posais dans ce domaine - et d'ailleurs ce que je vous dis pour l'instant porte le reflet de ce qui a été témoigné et de ce qu'il a dit lui-même dans son livre - qu'il n'a jamais observé devant le groupe et d'une façon qu'il ait pu lui-même voir, d'érection chez le mâle. Les relations sexuelles se passent sans spéciale déroboade, à deux pas du groupe, le soir autour des feux de camp, mais l'érection, soit de jour, soit à ce moment là, ne se voit pas en public, et elle ne se produit pas.

Ceci n'est pas tout à fait indifférent à notre sujet.

D'autre part cette notion de la belle et bonne forme;

s'il faut la situer comme telle, la signification du phallus, c'est une perspective que nous verrons être assez unilatérale. De l'autre côté, je sais bien qu'il y a la belle et bonne forme de la femme. Assurément elle est valorisée par tous les éléments de la civilisation, mais enfin on ne peut pas dire que là, ne serait-ce qu'en raison de sa diversité individuelle, nous puissions parler d'une belle et bonne forme d'une façon univoque. Disons pratiquement que cette belle et bonne forme laisse en tout cas plus de flottement que l'autre. Sans doute derrière chaque femme se silhouette la forme de la Vénus de Milo, ou de l'Aphrédite d'Égée, mais enfin ce n'est pas toujours avec des résultats univoquement favorables. On a beaucoup reproché à Daumier d'avoir donné aux dieux de la Grèce, les formes, disons un peu avachies, des bourgeois et des bourgeoises de son époque. On le lui a reproché comme un sacrilège. C'est précisément ici que se situe bien le problème que j'indique : c'est que si évidemment il est si déplorable d'humaniser les dieux, c'est sans doute que les humains ne se divinisent pas toujours si facilement.

Bref, il est tout à fait clair que si les nécessités de la perpétuation de la race humaine sont livrées au sujet de la belle et Bonne forme, l'ensemble indique donc que nous nous contentons d'exigences moyennes, que le

terme de belle et bonne forme peut-être n'est pas complètement destiné à remplir, reste en tout cas assez énigmatique.

En fait, tout ce qui a été dit d'opportun, de remarquable pour valoriser cette belle et bonne forme du phallus, c'est justement ce qui y est en cause, ce qui n'élimine pas bien entendu son caractère de forme prévenante, de forme prévalente, mais le discours que nous poursuivons ici, et pour autant qu'il est fondé, qu'il prolonge directement, non seulement le discours freudien, mais l'expérience freudienne, est fait pour nous donner une autre idée de cette signification du phallus.

Le phallus n'est pas une forme, n'est pas une forme objectale, en tant que ça reste la forme captivante, la forme fascinante, au moins dans un sens, car le problème reste entier dans l'autre, L'attraction entre les sexes, la chose est infiniment plus complexe, comme nous le révèle toute l'économie de la doctrine analytique, et ce dans quoi nous nous engageons, c'est à en donner la solution, selon cette formule qui naturellement n'est pas elle-même autre chose qu'une formule qui doit être développée pour être comprise : c'est que le phallus n'est ni un fantôme, ni une image, ni un objet, fût-il partiel, fût-il interne, qu'il est un signifiant, et que le fait qu'il soit un signifiant, c'est cela seul qui nous permet

d'articuler, de concevoir les diverses fonctions qu'il prend aux divers niveaux de la rencontre inter-sexuelle.

Un signifiant. Cela ne suffit pas de dire qu'il est un signifiant. Lequel ? Il est un signifiant, il est le signifiant du désir, et ceci bien entendu repose une question qui va plus loin : le signifiant du désir, cela veut dire quoi ? Il est bien certain que la portée de cette affirmation qu'il est le signifiant du désir, implique que nous sachions, et que nous disions, et que nous articulions d'abord ce que c'est dans sa formule, ce que c'est que le désir.

Le désir n'est pas quelque chose justement qui aille de soi dans la fonction qu'il occupe dans notre expérience. Ce n'est pas simplement l'appétit inter-sexuel, l'attraction inter-sexuelle, l'instinct sexuel, il est bien entendu que ceci n'élimine pas non plus l'existence de tendances plus ou moins accentuées, variables selon les individus, qui ont ce caractère primaire de se manifester comme quelque chose qui est, disons en gros, le plus ou moins de puissance de tel ou tel individu, ^{en} en regard à l'union sexuelle, que ceci est une chose qui ne résout en rien la question de la constitution du désir tel que nous le voyons chez tel ou tel individu, qu'il soit névrosé ou pas. La constitution de son désir est autre chose que ce qu'il a, si vous voulez, comme bagage de

puissance sexuelle.

C'est pourquoi nous allons, histoire de nous remettre en train après ce dépaysement peut-être qu'^tenpu nous apporter les perspectives d'hier, nous allons tout bonnement reprendre le texte de Freud.

Je dois dire que ce n'est pas d'aujourd'hui que j'en fais la remarque, mais je vous la communique aujourd'hui : on est émerveillé de l'existence de ce texte de la Traümdutung, on en est émerveillé comme d'une sorte de miracle, parce que ce n'est vraiment pas trop de dire que l'on peut le lire comme ce qui est une pensée en marche. Mais c'est bien plus encore : les choses sont amenées dans des temps qui correspondent à une composition à plusieurs plans surdéterminés. C'est bien là que le mot s'appliquerait, qui fait qu'en le prenant simplement comme je vous ai dit que je le faisais la dernière fois, c'est-à-dire les premiers rêves, la portée de ce qui vient en premier dépasse de beaucoup les raisons qui sont mises pour les mettre en premier dans les titres. C'est à propos des souvenirs de la veille, en tant qu'ils entrent en ligne de compte dans un déterminisme des rêves, que certains de ces premiers rêves, celui par exemple que j'ai commenté la dernière fois avec vous, à savoir le rêve de la belle bouche comme je l'ai appelé, se présentent là.

Vous avez vu que d'un autre côté c'est vraiment pour

aborder la question de la demande et du désir - ce n'est pas moi qui les ai mis dans le rêve, ils y sont, la demande et le désir y sont, et Freud ne les y met pas, c'est Freud qui les y a lus, il a vu que la malade a besoin de se créer un désir insatisfait, c'est Freud qu'elle dit, et déjà à soi tout seul, avec tout ce que nous savons depuis, et Freud bien entendu quand il l'a écrit, n'était pas là à donner la note avec un petit lumignon, il avait déjà pris une certaine perspective sur les choses. S'il a mis les choses dans cet ordre, c'est poussé par un besoin d'approche et de composition qui peut aller bien au-delà de la division de ses chapitres, et en fait ce rêve a quelque chose de vraiment, de spécialement introductif sur ce problème qui est fondamental de la perspective que j'essaie ici de vous prouver, le désir donc, et là la demande.

Il est à peine besoin de dire qu'elle est aussi partout, parce que si le rêve s'est produit, c'est parce qu'une amie lui a demandé de venir dîner chez elle. D'ailleurs dans le rêve lui-même, la demande est là sous la forme la plus claire. La malade sait que tout est fermé ce jour là, qu'elle ne pourra pas suppléer à son insuffisance de matériel, de provisions, pour faire face au dîner qu'elle doit offrir, et puis elle demande de la façon la plus claire, la plus isolée, qu'on puisse présenter une demande, elle demande au téléphone, ce qui à l'époque -

cela fait partie de la première édition de la Traumdeutung - n'était pas d'un usage courant, il est vraiment là avec toute sa pleine puissance symbolique.

Allons un peu plus loin. Quels sont les premiers rêves que nous allons rencontrer ?

Nous entrons donc dans les éléments et les sources du rêve, et nous rencontrons d'abord le rêve de la monographie botanique qui est un rêve de Freud. Je vais passer celui-là, mais ce n'est pas parce qu'il n'apporte pas exactement ce que nous pouvons attendre maintenant, à savoir ce que je vais essayer de vous montrer aujourd'hui, justement, fonctionner les rapports du signifiant phallique avec le désir, seulement, comme c'est un rêve de Freud, naturellement ce serait un petit peu plus long, et un petit peu plus compliqué de vous le montrer. Je le ferai si j'en ai le temps. C'est absolument clair, structuré exactement selon le petit schéma que je vous ai donné la dernière fois, que j'ai commencé de vous dessiner à propos du désir de l'hystérique, la dernière fois? Mais Freud n'est pas purement et simplement un hystérique, s'il a à l'hystérie le rapport que comporte tout rapport avec le désir, c'est d'une façon un peu plus élaborée.

Nous sautons donc le rêve de la monographie botanique, et nous arrivons à une patiente dont Freud nous dit qu'elle est une hystérique, et nous reprenons le désir

Monographie
Botanique

de l'hystérique.

"Une jeune femme intelligente et fine, réservée, du type de l'eau qui dort, raconte : "j'ai rêvé que j'arrivais trop tard au marché, que je ne trouvais plus rien chez le boucher et chez la marchande de légumes." Voilà assurément un rêve innocent, mais un rêve ne se présente pas de cette manière. Je demande un récit détaillé. Le voici : elle allait au marché avec sa cuisinière qui portait le panier. Le boucher lui a dit, après qu'elle lui eût demandé quelque chose, qu'on ne peut plus en avoir. Elle a voulu lui donner autre chose, en disant : "c'est bon", mais elle a refusé. Elle est allée chez la marchande de légumes. Celle-ci a voulu lui vendre des légumes d'une espèce singulière, attachés en petits paquets, et de couleur noire. Elle a dit : "je ne connais pas, je ne prends pas".

Le commentaire de Freud est ici essentiel, puisque ce n'est pas nous qui avons analysé cette malade, ce dont il s'agit, c'est de voir ce que Freud croit pouvoir, dans un ouvrage qui à l'époque est à peu près comme si le premier ouvrage sur la théorie atomique était sorti, sans aucune espèce de liaison, ni aucune préparation avec la physique qui le précédait. D'ailleurs il a été en effet accueilli par un silence quasi total. C'est donc aux premières pages de son livre, que pour parler de la présence

du récent et de l'indifférent dans le rêve, tranquillement Freud allonge à ses lecteurs le commentaire suivant :

(Il ~~est~~ essaye de rattacher ce rêve aux événements de la journée) : "Elle était réellement allée au marché trop tard, elle n'avait plus rien trouvé. La boucherie était déjà fermée".

Mais il ne dit pas que c'est la malade qui l'a dit. Déjà il s'est avancé assez vite en disant que ça s'impose comme cela. Pourtant halte !

"Ceci n'est-il pas une tout à fait commune façon de parler, qui se rapporte à quelque négligence dans l'habillement d'un homme".

Autrement dit, il semble que dans le langage viennois, on parlerait ainsi de quelqu'un qui aurait oublié de boutonner son pantalon, et qu'il serait d'usage, au moins dans des termes familiers, de le lui indiquer par la phrase : ta boucherie n'est pas fermée. La rêveuse n'a d'ailleurs pas employé ces mots, nous dit Freud, et il ajoute :

"Elle les a peut-être évités. Ceci dit, cherchons plus loin : quand dans un rêve quelque chose a le caractère d'un discours, est dit ou entendu, au lieu d'être pensé, on le distingue ordinairement sans peine".

Il s'agit donc des paroles en tant qu'elles sont inscrites dans le rêve comme sur une banderolle. Ce ne sont

pas des implications de la situation. Il s'agit de ce qui distingue sans peine, nous dit Freud, à savoir l'élément de langage que Freud nous invite à prendre toujours comme un élément valant pour lui-même.

"Cela provient de discours de la vie éveillée. Sans doute ceux-ci sont traités comme de la matière brute, on les fragmente, on les transforme un peu, surtout on les sépare de l'ensemble auquel ils appartenaient. Le travail d'interprétation peut partir de ces sortes de discours. D'où viennent donc les paroles du boucher : "on ne peut plus en avoir" ?"

"Das ist nicht mehr zu haben".

Cette phrase est prise par Freud au moment où il écrit l'Homme aux loups, comme un témoignage qu'il donne au lecteur que depuis très longtemps il s'intéresse à cette question de la difficulté qu'il y a à reconstruire ce qui est préamnéscique dans la vie du sujet, ce qui est d'avant l'amnésie infantile. C'est bien à ce propos qu'il a dit cela à la patiente :

"Je les ai prononcées moi-même et lui expliquent quelques jours avant, que nous ne pouvions plus avoir que les plus anciens vécus de l'enfance qui ne sont plus comme tels aperçus, que nous les ayons, mais qu'ils nous étaient rendus par les transferts et les rêves dans l'analyse. C'est donc moi qui suis le boucher, et elle répond

ce transfert d'ancienne manière de penser et de sentir d'où viennent les paroles d'autre part qu'elle prononce dans le rêve : "je ne connais pas, je ne prends pas".

Ce qui en français est traduit en ajoutant : ça.

"L'analyste doit diviser cette phrase elle-même, où quelques jours avant, au cours d'une discussion, elle a dit à sa cuisinière : "je ne sais pas ce que c'est", et elle a ajouté : "soyez correcte, je vous prie !"

"Benchen su aichauständrq"

Peu importe ce qu'elle a dit à la cuisinière, puisque ceci est à titre d'élément de phrase que ceci est pris, et comme le dit Freud, c'est précisément dans la mesure -

"Das Kenne ich nicht ; das nehme ich nicht" -

où ce qui est retenu de cette phrase est précisément la partie qui n'a pas la signification, celle précisément que la censure tend à écarter, ce qui est dit aussi à la servante. Freud remarque que c'est dans la mesure où ceci est retenu dans ce qui est rêvé, que le sens correspond à :

"das Kenne ich nicht ;
das nehme ich nicht".

On pourrait ajouter encore quelque chose, si l'on était plus rigoureux, comme :

"das Kenne ich nicht Benchen su aichauständrq".

"Nous saisissons le déplacement des deux phrases dites à la cuisinière. Celle qu'elle a refoulée correspondait

seule au reste du rêve. On dira : "soyez correct , je vous prie," à quelqu'un qui sera volontairement négligé dans son habillement".

Ce qui n'est pas non plus une traduction très correcte, car il s'agit dans le texte allemand : "on dira à quelqu'un qui ose avoir des exigences inconvenantes, et qui oublie de fermer sa boucherie". La traduction est fantaisiste.

"L'exactitude de notre interprétation est prouvée par son accord avec les allusions qui sont au fond de l'incident de la marchande de légumes. Un légume allongé, que l'on vend en bottes, un légume noir. Cela peut-il être autre chose que la confusion produite par le rêve de l'asperge et du ^{raifort} rhéfore noir ? Je n'ai pas besoin d'interpréter l'asperge pour personne, mais l'autre légume me paraît être aussi une allusion".

Le mot allusion n'est pas dans le texte allemand. "Il se rapporte, dit le texte allemand, à un terme sexuel".

"Ce même thème sexuel, nous l'avons deviné dès le début quand nous voulions symboliser tout le récit par la phrase : "la boucherie est fermée". Nous n'avons pas besoin ici de découvrir tout le sens de ce rêve, il suffit d'avoir démontré qu'il est plein de signification, et d'aucune façon innocent".

Je m'excuse si ceci a pu vous paraître un peu long.

205

Je désirais simplement reconcentrer les choses sur ce petit rêve, maintenant que nous en savons long, que nous avons tendance à lire un peu vite.

Voici de la façon la plus claire, représenté un autre rapport de l'hystérique avec quelque chose qui est ce sur-moi. Nous centrons pour l'instant notre but. J'ai la dernière fois indiqué que l'hystérique, dans son rêve et dans ses symptômes, a besoin que soit quelque part marquée la place du désir comme tel. Ici c'est d'autre chose qu'il s'agit, c'est de la place du signifiant phallus.

Entretons notre discours théorique avec ces références au rêve concernant l'hystérique, de façon à un petit peu pour vous, varier par conséquent, et aussi à défatiguer votre attention.

Il y a trois autres rêves de la même malade à la suite, et nous en ferons usage quand il conviendra. Arrêtons-nous un instant sur ce qu'il s'agit pour l'instant de mettre en évidence.

C'est le même problème, le même phénomène dont il s'agissait l'autre jour, à savoir de la place à donner au désir. Mais là ce n'est pas une place qui est marquée dans le champ extérieur du sujet, d'un désir comme tel, en tant qu'elle se le refuse au-delà de la demande, en tant que dans le rêve elle l'assume comme étant le désir de l'autre, de son axe. Il s'agit du désir en tant qu'il est supporté

par son signifiant, le signifiant phallus par hypothèse,
puisque c'est de cela que nous parlons.

Il s'agit de savoir quelle fonction joue dans cette
occasion le signifiant.

Freud, comme vous le voyez là, introduit sans aucune
espèce d'hésitation, sans aucune espèce d'ambiguïté, le
signifiant phallus, et ce qui est en cause quand il s'agit
de quelque chose qui est le seul élément qu'il n'a pas mis
en valeur comme tel dans son analyse, parce qu'il fallait
bien qu'il nous laisse quelque chose à faire, mais qui est
tout à fait frappant. En effet, toute l'ambiguïté de la
conduite du sujet par rapport au phallus, si le phallus
n'est pas l'objet du désir, mais le signifiant du dé-
sir, toute cette ambiguïté va résider dans ce dilemme,
c'est à savoir que ce signifiant, le sujet peut l'avoir
ou qu'il peut l'être. C'est parce que c'est un signifiant
que ce dilemme^{se} propose, et ce dilemme est absolument es-
sentiel, c'est lui qui est au fond de tous les glissements,
de toutes les transmutations, de toute la prestidigitati-
on, dirais-je, du complexe de castration.

Pourquoi le phallus vient-il dans ce rêve ? Je ne
crois pas que nous franchissions quoique ce soit d'abusif
à partir de cette perspective, si nous disons que ce rêve
est actualisé, que le phallus est actualisé comme tel dans
le rêve de cette hystérique, autour de la phrase de Freud :

p

o

X

"Das ist nicht mehr zu haben".

Je me suis fait confirmer l'usage de "avoir", je di-
rais absolu, tel qu'il se manifeste dans cet usage lin-
guistique, qui nous fait dire "l'avoir", ou pas, ou mieux
encore en français : "en avoir", ou pas, qui a également
sa portée en allemand. Il s'agit ici dans cette phrase,
du phallus en tant qu'il surgit comme l'objet qui man-
que, l'objet qui manque à qui ? C'est bien entendu ce
qu'il convient de savoir, mais rien n'est moins certain
que ce soit simplement purement et simplement l'objet qui
manque au sujet en tant que sujet biologique. Disons que
d'abord et avant tout ceci se présente en termes signi-
fiants, et pour autant que c'est une phrase qui l'introduit,
une phrase articulée comme quelque chose qui est lié à la
phrase qui articule : "Das ist nicht mehr zu haben", que
ceci, c'est ce qu'on ne peut plus avoir. Ce n'est pas
une expérience frustrante, c'est une signification, c'est
une articulation signifiante du manque d'objet comme tel.

Ceci bien entendu s'accorde avec la notion qui est
celle que je vous ai ici d'une part au premier plan,
c'est que le phallus est le signifiant ici, en tant que
ne l'a pas qui ? Que ne l'a pas l'autre, parce qu'il s'agit
de quelque chose qui s'articule sur le plan du langage,
et que se situe comme tel sur le plan de l'autre, chez le
signifiant du désir en tant que le désir s'articule comme

désir de l'autre.

Je reviendrais tout à l'heure là-dessus.

Nous allons prendre maintenant le deuxième rêve.

Le deuxième rêve dont il s'agit, de la même malade, est un rêve dit soi-disant innocent. Son mari demande : "Ne faut-il pas faire accorder le piano" ? Elle répond : "Ce n'est pas la peine !"

"Es lohnt nicht".

Cela veut dire quelque chose comme : "ça ne paye pas". "Il faut d'abord la faire recouvrir". "C'est la répétition d'un événement réel précédent, mais pourquoi ? En rêve elle dit bien que ce piano est une boîte dégoûtante, qui donne un mauvais son, que son mari l'avait déjà avant son mariage. Et ainsi que l'analyse nous le montrera, elle dit le contraire de ce qu'elle pense", c'est-à-dire que son mari ne l'avait pas avant son mariage.

"Mais la solution nous sera donnée par la phrase : ce n'est pas la peine. Elle l'a dite hier, dit Freud, comme elle était en visite chez une amie. On l'engageait à enlever sa jaquette, elle s'y est refusée en disant : "je vais devoir m'en aller". Je pense alors qu'hier pendant l'analyse, elle brusquement porté la main à sa jaquette dont un bouton venait de s'ouvrir. C'était comme si elle avait dit : je vous en prie, ne regardez pas de ce côté. Ainsi elle remplace boîte par poitrine, et l'in-

interprétation du rêve nous ramène à l'époque de sa formation. Elle consentait alors à être contente de ses formes. Si nous prenons garde au "dégoûtant", au "mauvais son", rappelons combien de fois les petits hémisphères du corps féminin remplacent les grands. L'analyse nous ramène encore dans l'enfance."

Ici nous nous trouvons sur l'autre face de la question. Si le phallus est le signifiant du désir, et du désir de l'autre, le problème pour le sujet au premier pas de cette dialectique du désir, en voici l'autre versant : il s'agit d'être ou de n'être pas le phallus.

Faisons-nous carrément à cette fonction de signifiant que nous accordons au phallus, disant ceci; de même qu'on ne peut pas être et avoir été, on ne peut pas non plus être et n'être pas, et s'il faut que ce que l'on n'est pas soit ce qu'on est, il reste à ne pas être ce que l'on est, c'est-à-dire ce que l'on est à le repousser dans le parafre, ce qui est très exactement ce qui est la position de la femme dans l'hystérie. En tant que femme elle se fait masque, elle se fait masque précisément pour derrière ce masque, être le phallus, et tout le comportement de l'hystérique, ce comportement en tant qu'il se manifeste par cette main portée au bouton dont l'oeil de Freud ^{dit} très très longtemps nous a habitué à voir le sens, mais accompagné de la phrase : "ce n'est pas la peine". Pourquoi ce n'est

Position de la femme dans l'hystérie

4/3
XIX

pas la peine ? Bien entendu parce qu'il s'agit qu'on ne regarde pas derrière, parce que derrière il s'agit bien sûr que le phallus y soit. Mais ce n'est vraiment pas la peine d'y aller voir, puisque justement on ne l'y trouvera pas. Il s'agit pour l'hystérique, comme Freud immédiatement nous l'apporte dans une note adressée à ceux qu'il appelle : "Die Wissbegierige", que l'on traduit en français par à à ceux qui voudraient l'approfondir. Cela veut dire : aux amateurs de savoir, plus exactement, pour être plus rigoureux.

Cela nous portera au coeur de ce que peut-être je vous ai déjà désigné de ce terme emprunté à une morale qui malgré tout reste emprunte d'une expérience humaine peut-être plus riche que bien d'autres, la morale théologique qui s'appelle la Cupido Sciendi, qui nous donne le terme que nous pouvons choisir pour traduire le désir. Ce sont des questions délicates, des équivalences entre les langues. à propos du désir, je sais que j'ai déjà obtenu de la part de mes élèves germanophones..... On le trouve dans Hegel, mais certains trouvent que c'est trop animal. C'est drôle que Hegel l'ait employé à propos du Maître et de l'Esclave, qui n'est pas trop emprunté d'animalité.

Donc je ferai remarquer, dit Freud, que ce rêve enferme une histoire continue et conduite, provoquant

254

de ma part la défense de la sienne."

Bref, il nous réindique ce qui est en effet une conduite fondamentale de l'hystérique, mais en même temps dans ce contexte nous en voyons le sens. La provocation de l'hystérique, c'est justement quelque chose qui tend à constituer le désir, mais au-delà de ce qu'on appelle défense, à indiquer la place au-delà de cette apparence, de ce masque, de quelque chose qui est essentiellement ce qui est présenté au désir, et qui bien entendu ne peut pas être offert à son accès puisque c'est quelque chose qui est présenté derrière un voile, mais d'autre part bien entendu ne pouvant pas y être trouvé. Ce n'est pas la peine que vous ouvriez mon corsage, parce que vous n'y trouveriez pas le phallus, mais si je porte ma main à mon corsage, c'est pour que vous désigniez derrière mon corsage le phallus, c'est-à-dire le signifiant du désir.

Ceci nous amène peut-être à commencer à nous demander comment il nous faudrait définir en toute stricte-
 titude ce désir, de façon à vous en faire tout de même bien sentir de quoi nous parlons, je veux dire ne pas nous limiter à ce que quelqu'un dans le dialogue avec moi, a appelé - à mon avis assez heureusement - à propos de mes petites lignes-trames que je vous ressert de temps en temps, et qu'il ne faut pas vous laisser perdre de vue, a appelé un petit mobile de Kalder. Pourquoi ?

Essayons d'articuler ce que nous voulons dire par le désir comme tel. Nous posons le désir dans cette dialectique comme ce qui se trouve sur le petit mobile, au-delà de la demande. Pourquoi y a-t-il besoin d'un au-delà de la demande ? Il y a besoin d'un au-delà de la demande pour autant que je vous l'ai dit, que la demande par ses nécessités articulatoires, dévie, change, transpos le besoin. Il y a donc la possibilité d'un résidu. C'est en tant que l'homme est pris dans la dialectique signifiante, qu'il y a quelque chose qui ne va pas, quoiqu'en pensent les personnes optimistes qui nous indiquent sans doute ce qui se passe d'heureux comme repérage de l'autre sexe, entre les enfants et les parents. Il ne manque qu'une chose, c'est que cela aille aussi bien entre les parents. Or, c'est justement là tout le niveau auquel nous abordons la question.

Il y a donc un résidu. Comment se présente-t-il ? Comment nécessairement doit-il se présenter ? Il ne s'agit plus maintenant du désir sexuel. Nous allons voir pourquoi le désir sexuel doit venir à cette place. Mais du moment qu'il y a rapport général d'un besoin chez l'homme avec le signifiant, nous nous trouvons devant ceci, c'est à savoir ~~que~~ si quelque chose restitue la marge de déviation marquée par l'incidence du signifiant sur les besoins, et comment se présente cet au-delà s'il se présente ?

273

L'expérience prouve qu'il se présente, et que c'est cela que nous appelons désir, mais comme forme possible de sa présentation, voici à peu près comment nous pouvons l'articuler.

La façon dont doit se présenter le désir chez le sujet humain, dépend de ce qui est déterminé par la dialectique de la demande. Si la demande a un certain effet sur les besoins, elle a d'autre part ses caractéristiques propres. Ces caractéristiques propres, je les ai déjà ici articulées. C'est que la demande fondamentalement dans son existence, par le seul fait qu'elle s'articule comme demande, pose même si elle ne le demande pas, expressément, l'autre comme absent ou présent, et donnant ou non cette absence ou cette présence, c'est-à-dire comme demande d'amour, de ce quelque chose qui n'est rien, aucune satisfaction particulière (qui est ce que le sujet apporte par la pure et simple réponse à la demande. ie qui est que le sujet répond à la demande, n'importe pas ce qu'il répond -
C'est ici que se situe l'originalité de l'introduction du symbolique sous la forme de la demande. C'est dans cet inconditionné de la demande, à savoir qu'elle était, qu'elle est demande, qu'elle est sur fond de demande d'amour, que se situe l'originalité de l'introduction de la demande par rapport au besoin.

Demande conditionnelle

Si ceci comporte quelque déperdition par rapport au besoin, sous quelque forme que ce soit, ceci doit-il se

2/4

retrouver au-delà de la demande ? Il est bien clair que si cela doit se retrouver au-delà de la demande, c'est-à-dire de ce qu'apporte en somme de distorsion au besoin, cette dimension de la demande, c'est pour autant qu'au-delà nous devons retrouver quelque chose où l'autre perde sa prévalence, où si vous voulez, le besoin en tant qu'il part du sujet, reprend la première place.

Néanmoins, puisque déjà le besoin est passé par le filtre de la demande au plan et au stade de l'inconditionné, ce n'est qu'au titre si l'on peut dire, d'une deuxième négation que nous allons retrouver au-delà ce qu'il s'agit précisément de trouver qui est la marge de ce qui s'est perdu dans cette demande, et l'au-delà c'est précisément le caractère de condition absolue qui est dans le désir, ce qui se présente dans le désir comme tel, c'est ce quelque chose qui est emprunté bien entendu au besoin. Comment ferions-nous nos désirs, si ce n'est en empruntant la matière première à nos besoins ? Mais cela passe à un état non pas d'inconditionné, puisqu'il s'agit de quelque chose d'emprunté à un besoin particulier, mais d'une condition absolue, sans mesure avec aucune proportion du besoin à un objet quelconque, et en tant que cette condition est peut-être appelée, justement en ceci qu'elle abolit là la dimension de l'autre, ce n'est une exigence où l'autre n'a pas à répondre oui ou non. C'est ceci qui

2/5

est la dimension, le caractère fondamental du désir humain comme tel.

Le désir, quel qu'il soit, à l'état de pur désir, c'est ceci, c'est ce quelque chose d'arraché au terrain des besoins, qui prend forme de condition absolue par rapport à l'autre. C'est précisément la marge, le résultat de la soustraction si l'on peut dire, de l'exigence du besoin par rapport à la demande d'amour. C'est-à-dire que le désir inversement va se présenter comme ce qui dans la demande d'amour est repère à toute réduction à un besoin, parce qu'en réalité cela ne satisfait rien d'autre que soi-même, c'est-à-dire le désir comme condition absolue.

C'est en raison de cela que le désir sexuel va venir à cette place, justement dans la mesure où le désir sexuel se présente par rapport au sujet, par rapport à l'individu, comme essentiellement problématique, et sur les deux plans, sur le plan du besoin - ce n'est pas Freud qui l'a souligné le premier, c'est depuis que le monde est monde que l'on s'interroge comment l'être humain qui est un être qui a la propriété de reconnaître ce qui lui est avantageux, comment il encaisse, comment il admet un besoin qui incontestablement le pousse à des extrémités aberrantes, pour la raison qu'il ne correspond à aucun besoin immédiatement rationalisable, mais qui introduit dans l'individu, disons ce qu'on a appelé la dia-

226

lectique de l'espèce.

De sa nature le besoin sexuel se présentera déjà dans une certaine problématique pour un sujet qui soit précisément ce que nous venons de dire, même si les philosophes l'ont articulé autrement, c'est-à-dire quelqu'un qui peut rationaliser ses besoins, c'est-à-dire les articuler en termes d'équivalence, c'est-à-dire de signifiant.

D'autre part, au regard de la demande d'amour, l'expression du désir sexuel, il va devenir désir justement, et il s'appellera désir parce qu'il ne peut se placer que là, au niveau du désir tel que nous venons de le définir. D'abord que le désir sexuel se présente au regard de la demande d'amour, d'une façon problématique, quoiqu'on en dise, et quelle que soit l'eau bénite dont on essaye de le recouvrir sous le terme d'oblativité, la question du désir au regard de la formulation de ce qu'on appelle dans toutes les langues, formuler sa demande, est problématique pour autant que pour exprimer les choses sous la forme du langage, le plus commun qui est ici révélateur, il s'agit en fin de compte, quel que soit le mode sous lequel se formule la demande, que se profile ceci : c'est que l'autre entre en jeu à partir du moment où le désir sexuel est en question sous la forme de l'instrument du désir.

Ceci est la raison pour laquelle c'est au niveau du désir tel que nous l'avons ainsi défini, que se pose le

désir sexuel en tant qu'il est question, c'est-à-dire en tant qu'il est question, qu'il ne peut pas vraiment s'articuler. Il n'y a pas vraiment de mot, entendez-le de ma bouche, puisque ça ne fera peut-être pas de mal que je dise que tout n'est pas réductible au langage. Je l'ai toujours dit, bienentendu, mais si ça n'a pas été entendu, il n'y a pas de mot pour exprimer quelque chose, et quelque chose qui a un nom, et c'est justement le désir, pour exprimer le désir, comme la sagesse populaire le sait fort bien, il n'y a que du baratin.

La question du signifiant du désir se pose donc comme telle, et c'est pour cela que ce qui l'exprime n'est pas un signifiant comme les autres, c'est quelque chose qui en effet est emprunté à une forme ^{valente ?} prévenante de la poussée du flux vital dans cet ordre, mais qui n'en est pas moins pris dans cette dialectique au titre de signifiant, avec ce passage au registre du signifiant qui comporte de mortifié chez tout ce qui accède à cette dimension du signifiant. Ici la mortification ambiguë se présente très précisément sous la forme du voile, du voile que nous voyons se reproduire tous les jours sous la forme du corset de l'hystérique, c'est-à-dire de la position fondamentale de la femme par rapport à l'homme concernant le désir, à savoir que là derrière la chemisette, n'y allez surtout pas voir, parce que bien entendu il n'y a rien, il n'y a rien

que le signifiant. Ce qui n'est pas rien justement, que le signifiant du désir.

Derrière ce voile, il y a, ou quelque chose qu'il ne faut pas montrer, et c'est en quoi le démon dont je vous parlais la dernière fois ou l'avant-dernière fois à propos du dévoilement du phallus dans le mystère antique, se présente et s'articule, et se dénomme comme le démon de la pudeur, et la pudeur a des sens et des portées différentes chez l'homme et chez la femme. J'ai fait allusion à cela, quelle qu'en soit l'origine, si c'est l'horreur qu'en a la femme, ou si c'est quelque chose qui surgit tout naturellement de la délicate âme des hommes. J'ai fait allusion à ce voile qui recouvre très régulièrement chez l'homme le phallus. C'est exactement la même chose qui recouvre à peu près normalement la totalité de l'être de la femme, pour autant que ce qu'il s'agit justement qui soit derrière, ce qui est voilé, c'est le signifiant du phallus. Et le dévoilement de quelque chose qui ne montrerait que rien, c'est-à-dire l'absence de ce qui est dévoilé, c'est très précisément à ceci que se rattache ce que Freud a appelé à propos du sexe féminin, la négligence à propos de la tête de méduse, ou l'horreur qui répond à l'absence révélée comme telle.

En fin de compte, ce dont il s'agit dans cette perspective, c'est-à-dire de ce jeu du sujet du désir et du

279

signifiant du désir, est quelque chose qui n'est pas épuisé, au point où nous en sommes parvenus, qui est seulement amorcé, mais vous le voyez bien, qui renverse complètement une notion par exemple comme celle-ci qui obscurcit toute cette dialectique de l'apport de l'autre dans la relation sexuelle, et soi-disant maturée par la relation sexuelle, que le progrès serait d'un objet partiel à un objet total.

Il y a là à proprement parler on peut dire, un véritable camouflé, cacanotage, car à dire les choses en termes propres, ce serait bien plutôt du problème que soulève le fait qu'en accédant à la place du désir, l'autre ne devient pas du tout comme nous ^{on} ^{le} dit, l'objet total, mais le problème est celui-ci : c'est qu'il devient totalement objet, en tant qu'instrument du désir. C'est bien ce qu'il devient, et il s'agit de maintenir comme compatible, cette position de l'autre en tant qu'autre, c'est-à-dire en tant que lieu de la parole, celui auquel s'adresse la demande, et celui dont l'irréductibilité radicale d'autre se manifeste en tant qu'il peut donner l'amour, c'est-à-dire quelque chose qui est d'autant plus totalement gratuit, qu'il n'y a aucun support de l'amour, que comme je vous l'ai dit : donner son amour, c'est très précisément et essentiellement donner comme tel rien de ce qu'on a, car c'est en tant justement qu'on ne l'a pas qu'il s'agit de l'amour.

Il s'agit de cette discordance entre ce qu'il y a d'absolu dans la subjectivité qui donne ou ne donne pas l'amour, et le fait que son accès à lui comme objet de désir, est très précisément nécessaire qu'il se fasse totalement objet. C'est dans cet écart essentiellement vertigineux, essentiellement nauséux, pour l'appeler par son nom, que se situe la difficulté d'accès dans l'apport du ^{abord} désir sexuel.

Quelque part Freud fait allusion de la façon la plus précise au symptôme qui, chez l'hystérique, se manifeste sous la forme de la nausée et du dégoût, en le rapprochant des phénomènes de vertige pour autant Ce n'est pas Freud qui le dit, mais c'est dans le texte de Bleuler. Le texte de Bleuler se rapporte à M..... et aux travaux de M..... sur les sensations motrices, pour marquer avec une intuition que c'est dans la discordance des sensations optiques et des sensations motrices que git le ressort essentiel de ce phénomène labyrinthique qui se manifesterait, dont nous verrions la série se dessiner : vertige, nausée et dégoût.

Effectivement il est parfaitement observable, et j'ai déjà observé chez plus d'un, que la réalisation, la perception de l'apport de l'autre dans le désir, sous la forme du signifiant phallus, avec cette sorte de court-circuit qui résulte au point où l'analyse d'une chose pareille est

possible, ce court-circuit qui s'établit de ce signifiant phallus avec ce quelque chose qui alors et à ce moment là chez le sujet, ne peut apparaître que vide, à savoir la place que l'organe doit occuper normalement, je veux dire la place entre les deux jambes, qui à ce moment là n'est évoquée que comme place, est quelque chose qui s'accompagne, et j'aurais dix observations à vous proposer sur ce sujet, sous toutes sortes de formes, soit tout à fait nettes, crues et claires, soit sous d'autres formes diversement symboliques, le sujet le disant malgré tout tout à fait en clair, que c'est pour autant que l'autre comme objet du désir, est perçu comme phallus, et que comme tel il est perçu comme manque à la place de son propre phallus, qu'il éprouve quelque chose qui ressemble à un très curieux vertige, que quelqu'un a été même jusqu'à me rapprocher d'une sorte de vertige métaphysique éprouvé en d'autres circonstances, les plus rares rencontrés chez les sujets à propos de la notion de l'être lui-même, en tant qu'il est sous-jacent à tout ce qu'il est.

C'est là-dessus que pour aujourd'hui je terminerai.

Nous reviendrons donc sur cette dialectique de l'être ou de l'avoir de l'hystérique. Nous irons plus loin. Vous verrez jusqu'où cela nous porte chez l'obsessionnel.

Je vous annonce tout de suite que vous devez tout de même bien sentir que ceci n'est pas sans rapport avec

toute une dialectique, une autre, et imaginaire, dont seulement on vous a proposé la théorie, mais que l'on incurcite de façon plus ou moins forcée aux patients dans une certaine technique concernant la névrose obsessionnelle, et pour autant que le phallus comme élément imaginaire, y joue un rôle prévalent. Nous verrons ce que peut apporter de rectifications, aussi bien théoriques que techniques, la considération du phallus, non plus comme image et comme fantôme, mais comme signifiant.

-i-i-i-i-i-i-i-